

Midi Libre

**Cinemed : un film horrifique "sang pour sang"
montpelliérain tape l'incruste dans la Nuit en
enfer !**



*Comme il se doit de tout giallo, "13 notes en rouge" circule en permanence d'Eros à Thanatos,
de la sensualité à la violence, extrême dans tous les cas.*

Par Jérémy Bernède

Publié le 28/10/2022

Natif de Montpellier, le réalisateur "bisseux" François Gaillard a la fierté de présenter son dernier bébé sanglant dans le cadre de la "Nuit en enfer", le rendez-vous noctambule du Festival du cinéma méditerranéen dédié au cinéma bis et de genre qui se tient dans la nuit de vendredi à samedi à l'Utopia à Montpellier.

Le tournage d'*Evil dead* s'est étalé sur deux ans et onze mois, et exigé plus encore de litres d'huile de coude que de fausse hémoglobine ; ce qui n'est pas peu dire. De même, celui de *Bad taste*, avec un budget dix fois moindre, aura nécessité quatre ans mais surtout le week-end, vu qu'il se faisait sur le temps libre des copains... Il n'est pas ici question d'affirmer que c'est le même ketchup qui circule dans les veines de Sam Raimi, Peter Jackson et François Gaillard. Mais que la même passion leur fait déplacer des montagnes de n'y compte pas, et traverser des tornades de mais tu rêves ou quoi, oui, ça, on peut l'affirmer.

Un film commencé avec trois francs, six sous en 2012

Le film inédit, *13 notes en rouge*, qui offre aujourd'hui à François Gaillard de figurer au côté de John Landis, Michele Soavi ou Dario Argento au générique du rendez-vous le plus couru de l'année des amoureux du cinéma bis de sa ville natale, il l'a commencé il y a dix ans exactement. Avec un emprunt de 10 000 balles, et sa fine équipe habituelle, il pense avoir tout shooté. Mais au moment du montage, un autre projet se débloque, pas le moindre : avec une équipe réduite, il part boucler au Japon un segment pour l'anthologie horrifique *Tokyo Grand Guignol*. L'expérience s'avère, pour diverses raisons, hyper compliquée, et le montage dans la foulée, au retour, pas moins.

Pendant ce temps-là, *13 notes* poireaute, et il n'a pas fini de le faire. Ayant l'idée saugrenue d'avoir une vie intime, celle-ci se rappelle à lui, et voilà François Gaillard en 2015 qui monte à Paris mais toujours pas son film. S'agit maintenant de s'y installer, éventuellement de croûter, la passion aidant à sauter bien des repas mais pas tous ! Comme à Montpellier, il trouve à se nourrir dans l'hôtellerie, et donne aussi dans cette branche, des formations de gardien de nuit. "En reprenant les rushes du film, je me suis

rendu compte qu'une bonne partie était nulle à chier", confie-t-il aujourd'hui sans détour. Les ronds mis de côté (15 000 € pour être précis) pourvoient aux reshoots... à partir de 2018.

La moitié du film a dû être retournée

La moitié du film sera ainsi retournée ! "Sans ma formidable équipe qui était encore partante après tout ce temps, rien n'aurait été possible !", s'enthousiasme François Gaillard qui découvre alors que depuis son départ, grâce au surcroît de productions audiovisuelles dans la région, un pôle cinématographique y a émergé à Montpellier. "Non seulement on avait plus de blé que sur le premier tournage, mais on a eu aussi plus facilement des renforts volontaires, techniciens, cascadeurs, et du matériel !"», se souvient le réalisateur qui souligne avoir trouvé un coup de main (et de pied au besoin) de l'école de cascadeurs Cinturywolf. "Le second tournage a été idyllique."

Entre-temps, son obsession pour le cinéma de Dario Argento et plus largement le giallo s'est tempérée de l'exploration du cinéma japonais des sixties, en particulier celui de Seijun Suzuki. "Sur *13 notes*, je me suis vraiment éclaté à essayer d'élaborer un langage cinématographique spécifique, insiste encore François Gaillard, bon avec les moyens qui sont les nôtres mais tout de même : du split screen, de l'ombre chinoise, de la transparence... L'idée c'est de toujours s'amuser avec ça, ce medium..."

De fait, les spectateurs en témoigneront cette nuit, en dépit de ses limitations budgétaires et flottements narratifs, *13 notes en rouge* s'avère jubilatoire. Parce qu'il est bourré d'effets de style zinzin, lumières expressionnistes, cadrages ultra graphiques, trucs de montage astucieux, mouvements de caméra acrobatiques, musiques racées, bruitages grand-guignol... Bref, parce que c'est du pur cinéma. À l'état brut. À l'état brutal aussi un peu.

Une nuit en enfer qui s'annonce... d'enfer

La "Nuit en enfer" se tient ce vendredi 28 à partir de 20 h, à l'Utopia, jusqu'au "petit matin blème". Le cinéma offre cafés, thés et boissons fraîches et le buffet est participatif. On peut venir déguisé et l'animation est assurée par la secte Oblik. Outre le film de François Gaillard, on y verra pêle-mêle (on ne connaît pas l'ordre de projection),

le chef-d'œuvre du cinéma fantastique italien signé Michele Soavi "Dellamore dellamorte", le classique 80's américain de John Landis "Le loup-garou de Londres", le nouveau film de Dario Argento avec sa fille Asia "Lunettes noires" et enfin, en avant-première, la sensation "She will" de Charlotte Colbert.